

1962

DANS **VERTIGO** 2013/2 n° 46 , PAGES 15 À 16
ÉDITIONS **ÉDITIONS LIGNES**

ISSN 0985-1402

ISBN 9782355261251

DOI 10.3917/ver.046.0015

Date de mise en ligne : 14/05/2014

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-vertigo-2013-2-page-15?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions Lignes.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

1962

En 1962, le nom de Chris Marker est surtout associé aux courts métrages de voyage dont il vient de publier les images et les textes aux Éditions du Seuil sous le titre *Commentaires*. Rien ne semble alors annoncer le tournant que s'apprête à prendre le cinéaste. Cette année-là, de retour au pays natal, qui avait été le pays fatal des porteurs de valises, le voyageur pose les siennes à Paris et y réalise *Le Joli Mai*, un long métrage documentaire qui, tourné peu après les accords d'Évian mettant fin à huit ans de guerre en Algérie, offre au cinéaste l'occasion d'utiliser les nouveaux outils du cinéma direct. Dans sa note d'intention, Marker dit vouloir offrir « un vivier aux pêcheurs de passé de l'avenir. À eux de trier ce qui marquera véritablement et ce qui *n'aura* été que l'écume ¹. » Enquête sur « le premier printemps de la paix », le film, coréalisé avec Pierre Lhomme, donne la parole aux Parisiens, et enregistre, dans le vif d'un présent saisi par une caméra prodigieusement réceptive, les élans et les inerties, les clivages et désirs d'émancipation qui façonnent la société française à l'aube des années 1960.

Parallèlement, Marker fabrique en quelques jours avec un appareil Pentax et une caméra 35 mm « empruntée pour une heure ² » ce qui allait devenir son film le plus célèbre. *La Jetée*, photo-roman de science-fiction, explore les temps multiples d'une histoire d'amour et les souterrains d'un Paris détruit par la guerre atomique, vouant son personnage à la recherche éperdue d'une image d'enfance, qui se révélera être aussi celle de sa propre mort.

Ces deux films, réalisés en une année 1962 et dont Paris aura été le décor, semblent avoir ouvert – entre récit d'anticipation et approche du présent historique, errance hallucinée à l'intérieur du temps et enquête politique, images fixes et cinéma de rue – la voie des œuvres à venir.

¹. Cité par Guy Gauthier, « *Le Joli Mai* », *Images et Son* n° 161-162, « Chris Marker », avril-mai 1963, p. 48.

². Chris Marker, « La pauvreté des moyens », texte paru dans le livret du DVD *La Jetée*, *Sans soleil*, 2003.